

# AIX-LES-BAINS

Carrefour des villégiatures



## SOMMAIRE

3	EDITO DU PRÉSIDENT RÉGION	47	UN ÉTABLISSEMENT THERMAL EN CHANTIER PERMANENT, DE L'ANNEXION DE LA SAVOIE À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE (1860-1914)	85	De la maison particulière au Grand Hôtel	167	LAC ET MONTAGNE : L'INVENTION DE NOUVELLES VILLÉGIATURES
5	ÉDITO MAIRE D'AIX	48	L'Annexion de la Savoie à la France et ses conséquences sur le chantier des thermes	88	Les hôtels aixois participent à l'élaboration du cadre urbain de la ville d'eaux	167	Une station thermale au bord de l'eau ?
6	REMERCIEMENTS	54	Un établissement en constant agrandissement	98	La rue du Casino et la rue Davat, urbanisation et montée en gamme (1860-1896)	172	Une station au mont Revard
15	INTRODUCTION	59	LA MODERNISATION DE LA STATION (1914-1950)	106	La conquête des Coteaux, l'ère des palaces (1880-1914)	174	De la station estivale à la station hivernale
15	Aix-les-Bains, une ville savoyarde ouverte sur l'Europe, entre lac et montagnes	59	La Grande Guerre et ses conséquences : vers un nouvel établissement thermal	112	Autour de la gare, le centre-ville s'étend à l'ouest (1890-1905)	178	<i>Encart : Le chemin de fer à crémaillère Aix-les-Bains – Le Revard (1892-1937)</i>
20	L'Inventaire du patrimoine d'Aix-les-Bains, un outil nécessaire à l'étude du bâti aixois	62	Des thermes gigantesques et luxueux	115	Formes architecturales des hôtels aixois	180	LE LAC S'OUVRE À DE NOUVELLES PRATIQUES DE LOISIRS
23	L'histoire politique de la ville et son impact sur le thermalisme	68	<i>Encart : Roger Pétriaux (Paris, 1889 - Chambéry, 1945) et son œuvre aixoise</i>	127	Architecture et implantation des villas (1870-1914)	180	Activités nautiques et conflits d'usage
29	AIX LA THERMALE	69	L'INDUSTRIE TOURISTIQUE, DES ANNÉES 1950 À LA FIN DU XX <sup>e</sup> SIÈCLE	138	<i>Encart : Le style chalet</i>	184	Les réalisations décidées par Maurice Mollard au bord du lac
30	DES FONDEMENTS ROMAINS AU PREMIER ÉTABLISSEMENT THERMAL (I <sup>er</sup> SIÈCLE AVANT J.-C. - 1783)	69	Un nouvel enjeu, le thermalisme social	141	LE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE DE PLAISIRS, 1783-1914	187	Des plages privées en concurrence avec les projets publics d'aménagements des bords du lac
30	Aix et ses thermes romains. De la réalité archéologique à la légende fondatrice (I <sup>er</sup> siècle avant J.-C. – V <sup>e</sup> siècle)	72	La construction d'un nouvel établissement thermal et la fermeture des thermes historiques (2000-2008)	141	Des « promenades » aux parcs, vers la création d'espaces spécifiques	189	LES RIVES DU LAC ET LE REVARD : DES STATIONS INTÉGRÉES AUX SITES DE LOISIRS
33	Du Moyen Âge à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle, la cité thermale s'éclipse au profit du bourg castral (IX <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècle)	75	<i>Encart : Les thermes Chevalley</i>	145	Le casino Grand Cercle, point de départ de l'essor de la station et extension vers l'ouest	190	Des stations intégrées dessinées
33	Les frémissements d'une nouvelle ambition thermale (XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles)	77	UNE VILLE MODELÉE PAR LA VILLÉGIATURE	152	Un pôle dédié aux sports élégants au sud	191	Des dessins à la réalité
35	LA CONSTRUCTION DE NOUVEAUX THERMES PAR LA MONARCHIE SARDE (1775-1860)	78	AQUAE, UN VICUS DE VILLÉGIATURE ?	154	LE RENOUVELLEMENT DE L'ESPACE URBAIN GRÂCE À L'ACTION PUBLIQUE (XX <sup>e</sup> SIÈCLE)	196	Le Revard comme poumon urbain de proximité
35	L'édification des Thermes royaux en 1776 : un bâtiment fonctionnel et adapté aux soins	80	LA BOURGADE MÉDIÉVALE FAIT PLACE À LA VILLE THERMALE AU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE	154	L'échec de la planification urbaine issue de la loi Cornudet et des plans d'urbanisme successifs	199	L'impossible cité au bord de l'eau
41	<i>Encart - Les Despinae et les techniques thermales</i>	85	LA CONSTRUCTION D'HÉBERGEMENTS POUR LES Baigneurs : ÉVOLUTION DE LA VILLE (1860-1914)	155	LE REMODELAGE DE L'ESPACE PUBLIC EN CENTRE-VILLE ACCOMPAGNE LE RENOUVEAU THERMAL	201	<i>Encart : Laurent Chappis, un architecte utopiste au chevet d'Aix-les-Bains, des rives du lac et du Revard</i>
44	L'amélioration des bâtiments (1816-1853) et la construction des thermes Pellegrini (1853-1860)			159	ENTRE LAC ET MONTAGNE	203	CONCLUSION
				162	LES PREMIERS AMÉNAGEMENTS DES BORDS DE LAC DU BOURGET, 1783-1860	203	Le particularisme du thermalisme aixois, un thermalisme sous contrôle de l'État
						203	La trilogie des villégiatures, entre thermalisme, lac et montagne
						204	Un patrimoine reconnu mais menacé d'effacement
						206	BIBLIOGRAPHIE



## INTRODUCTION

« Aix-les-Bains est probablement sans rivale parmi les stations thermales européennes, à la fois du fait de l'extraordinaire variété et efficacité des eaux minérales qui abondent dans cette région, dont elle est la ville principale, mais aussi de la beauté de son paysage... »

H.R.H Princess Beatrice, janvier 1884.

### Aix-les-Bains, une ville savoyarde ouverte sur l'Europe, entre lac et montagnes

Le lac du Bourget, souvent qualifié de plus grand lac naturel français, borde la partie occidentale de la commune d'Aix-les-Bains. Cette vaste étendue d'eau douce se déploie sur 18 km de long pour 3,2 km dans sa plus grande largeur. Sa profondeur avoisine 140 mètres au large des côtes aixoises. Le lac se situe

dans une dépression synclinale encadrée par les reliefs calcaires de l'extrême sud des chaînons jurassiens.

À l'ouest, le massif de l'Épine fait face à la ville d'Aix-les-Bains. L'emblématique Dent du Chat (1 440 m) en est le point culminant. La montagne, particulièrement abrupte sur cette rive, plonge bien au-dessous de la surface. La côte, en partie inaccessible, a conservé un caractère sauvage. Le Grand Colombier (1 525 m) ferme la vue au nord, au-delà des marais de Chautagne qui prolongent le lac. Le canal de Savière, exutoire naturel du lac, traverse ces marais pour se déverser dans le Rhône, au pied de la montagne.

Au nord de la ville, un autre chaînon du Jura, le massif de la Chambotte, borde le lac depuis la Chautagne jusqu'à Aix-les-Bains. Entre la commune de Chindrieux et celle de Brison-Saint-Innocent, ce sont de hautes falaises qui ne laissent qu'un mince passage, parfois en tunnel ou en encorbellement, pour la route de Chautagne et la voie ferrée. Cette chaîne montagneuse se termine en pente douce sur la

Page de gauche : Mer de nuage au mont-Revard

Le lac, vue prise des hauteurs de Brison-Saint-Innocent.





La ville d'Aix-les-Bains, au loin le lac bordé de la montagne de l'Épine, du Grand Colombier (dans la brume) et de la montagne de Corsuet.

commune d'Aix-les-Bains, par la forêt de Corsuet. À l'est, la cité est dominée par le massif subalpin des Bauges, dont les sommets, du Revard (1 531 m) au nord, et du Nivolet (1 547 m) au sud, marquent l'horizon. De ce côté, plusieurs communes de piémont limitrophes d'Aix-les-Bains s'étagent jusqu'aux falaises du plateau des Bauges : Mouxy, Pugny-Châtenod, Trévignin. Au sud-ouest, une colline mollassique supportant le village de Tresserve isole en partie la ville du lac du Bourget. Toutefois, entre elle et le Revard, la vallée du Tillet permet de rejoindre aisément Chambéry. Au loin, par-delà la Cluse de Savoie, on aperçoit les chaînons enneigés du massif de Belledone et les monts de Chartreuse.

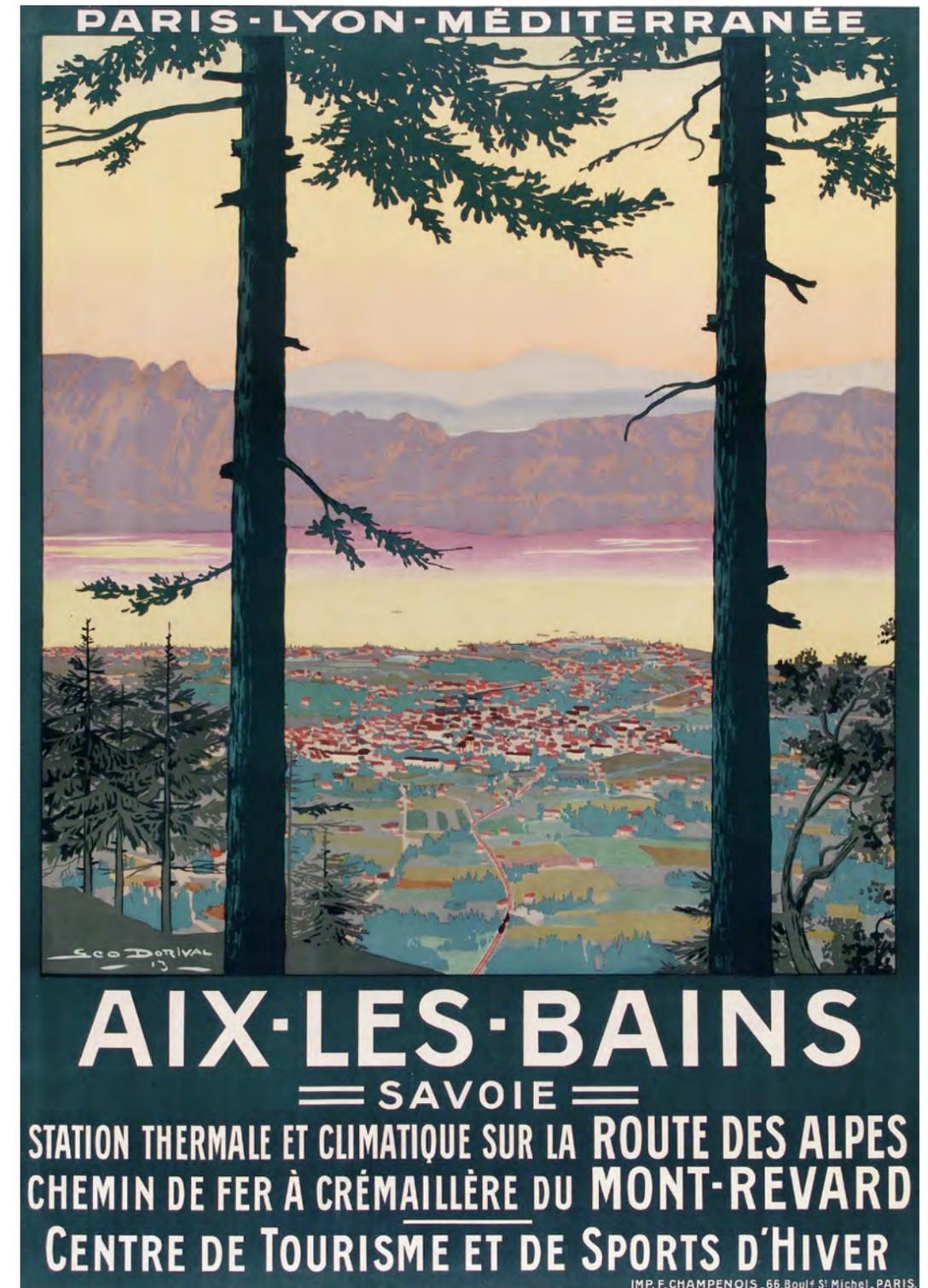
La cité thermale s'est établie à environ 3 km de la rive du lac, à proximité des sources d'eaux chaudes qui ont fait sa renommée. L'altitude est peu élevée, environ 300 mètres, qui suffit à la mettre à l'abri des crues des trois ruisseaux principaux traversant la ville. Venant du sud, le Tillet emprunte le vallon à l'ouest de la colline de Tresserve, qu'il contourne par le nord pour se jeter dans le lac. Dévalant du Revard, au nord de la commune, le torrent du Sierroz est plus impétueux. Ce sont ses alluvions qui, avant son endiguement, ont formé un vaste delta ouvrant le paysage entre le piémont et le lac. La Chaudanne, venant de Mouxy, traverse entièrement le centre urbain, récupérant au passage le trop-plein des sources thermales – ce qui

explique son nom – pour se jeter dans le Tillet au droit de la colline de Tresserve. Aix-les-Bains n'est pas une ville de montagne. Le niveau d'étiage du lac est fixé à 230 mètres d'altitude. Le plus haut point des quartiers ouest atteint à peine 400 mètres. Sa situation géographique sur le versant ensoleillé du Revard ainsi que le lac (3 600 milliards de m<sup>3</sup> d'eau) tempèrent le climat<sup>1</sup>. La neige, assez fréquente en hiver, ne reste pas. La commune limitrophe de Brison-Saint-Innocent, encore mieux abritée, aime à se faire appeler Brison-les-Oliviers, pour cultiver l'image d'un village au microclimat méditerranéen.

La Dent du Chat depuis le petit port.



<sup>1</sup> Voir bibliographie : Connille, 2002.



La station thermale d'Aix-les-Bains vue depuis le Revard, avec le lac et la montagne du Chat en fond. Affiche publicitaire de Géo Dorival, commandée par l'office de publicité de la ville en 1913 et utilisée pour le PLM.

Le gouvernement sarde dote son nouvel établissement d'un règlement des eaux et nomme un directeur chargé de le faire respecter. C'est le notaire Jean-Jacques Vignet, alors secrétaire de la communauté d'Aix, qui reçoit cette charge. Il doit essentiellement diriger une petite équipe, composée d'un concierge à demeure, le seul ayant le privilège de prodiguer des douches à la famille royale, de doucheurs, doucheuses et de porteurs. Le directeur est le personnage clé de l'établissement, nommé à vie par l'intendant de la province<sup>39</sup>, révocable uniquement en cas de faute grave. Il a pour importante mission la tenue d'un registre des étrangers prenant les eaux. C'est le début de la très longue tradition des « listes des étrangers aux eaux » qui existent aussi dans la plupart des stations thermales et de villégiature françaises, bien que souvent plus tardives<sup>40</sup>. Cette liste est parfois fournie à la presse pour servir d'outil de communication, afin de mettre en valeur les « personnalités » présentes pendant la saison.

Le tarif des soins est indiqué dans le règlement. S'il est loisible au baigneur de venir jusqu'aux thermes sans avoir recours aux porteurs, il est obligatoire d'utiliser les services des doucheurs et doucheuses de l'établissement, qui sont rémunérés à la prestation. Les thermes pratiquent essentiellement la douche avec friction, telle que l'a décrite le docteur Daquin. Lors de ce soin qui s'applique aux malades souffrant de rhumatismes, deux ou, le plus souvent, trois masseurs frictionnent le malade assis sur un tabouret, les pieds dans l'eau, sous un jet d'eau thermale : « la partie que l'on veut doucher étant nue, les doucheurs dirigent le cornet sur elle, et le font mouvoir çà et là, afin que la colonne d'eau puisse également frapper partout. Pendant ce temps, d'autres doucheurs font de légères frictions, avec la main, sur la partie douchée<sup>41</sup>. » En 1787, le roi nomme Joseph Despine médecin inspecteur des eaux d'Aix, en remplacement de Vignet. Despine,

qui avait été promu au rang de médecin honoraire du roi à la suite de ses travaux sur l'introduction de la vaccination dans les États sardes, est le fondateur d'une dynastie de trois générations de médecins-inspecteurs des eaux. Cette famille se partage la direction des thermes de 1787 à 1853, avec une brève interruption pendant la période révolutionnaire et sous l'Empire, laps de temps pendant lequel l'établissement est affermé à cinq fermiers successifs.

La Révolution gagne la Savoie en 1792. Dans un premier temps les bains aixois sont réquisitionnés pour servir d'entrepôts à l'armée des Alpes, puis ils sont utilisés pour soigner les soldats. La pratique, encore inédite en Savoie, est habituelle en France depuis Henri IV, ainsi à Bagnères-de-Bigorre et Caunteret. Certains établissements thermaux français sont dotés d'hôpitaux militaires<sup>42</sup>.

La Savoie est intégrée à l'Empire napoléonien. Plusieurs projets d'agrandissement des thermes sont étudiés qui, toutefois, ne sont pas réalisés car ils n'arrivent à maturité qu'au moment des grandes campagnes militaires de la fin 1812<sup>43</sup>. Ces projets sont d'autant plus suivis par les préfets que la ville, que l'on nomme depuis peu Aix-les-Bains<sup>44</sup>, est devenue un des séjours de prédilection de plusieurs membres de la famille Bonaparte. Pauline Borghèse, Madame Mère (Lætitia Bonaparte), le cardinal Fesch et surtout la reine Hortense y villégiaturent plusieurs étés et en font une destination mondaine. En dehors de quelques personnalités dont la présence est avérée sous l'Ancien régime - le duc de Lesdiguières, Hortense Mancini et bien sûr quelques membres de la famille de Savoie -, ce sont les premiers « grands » du monde politique qui marquent de leur présence la station thermale en plein développement et la font connaître de l'élite parisienne et européenne.

39 Le duché de Savoie était divisé en plusieurs intendances, sorte de préfectures, correspondant à six provinces. Aix dépend de l'intendance de Savoie-Propre qui avait son siège au château royal de Chambéry.

40 À Vichy, elle commence en 1838. Voir bibliographie : Chambriard, 1994.

41 Voir bibliographie : Daquin, 1773, citation page 64.

42 Voir bibliographie : Penez, 2005.

43 Un important projet d'agrandissement avait été proposé par l'architecte Trivelly, commis par le préfet de département, puis plusieurs fois remanié et modifié par l'inspecteur des Bâtiments civils, Guy de Gisors. Voir bibliographie : Jarrassé, 1992, p. 62 et suivantes.

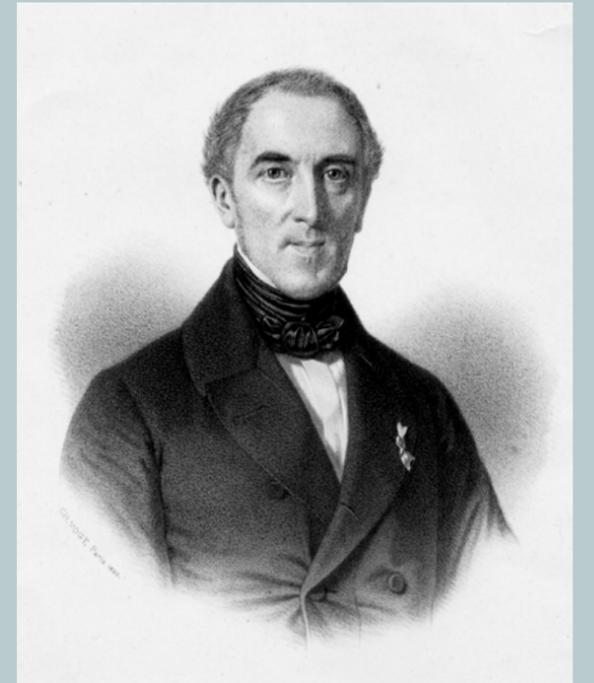
44 Il n'y a pas eu de changement de nom officialisé par un quelconque document administratif. Il semble que ce soient les soldats des armées françaises qui les premiers aient employé ce toponyme. La plus ancienne trace de ce toponyme dans les archives remonte à 1792 dans la lettre d'un militaire français.

## Les Despine et les techniques thermales

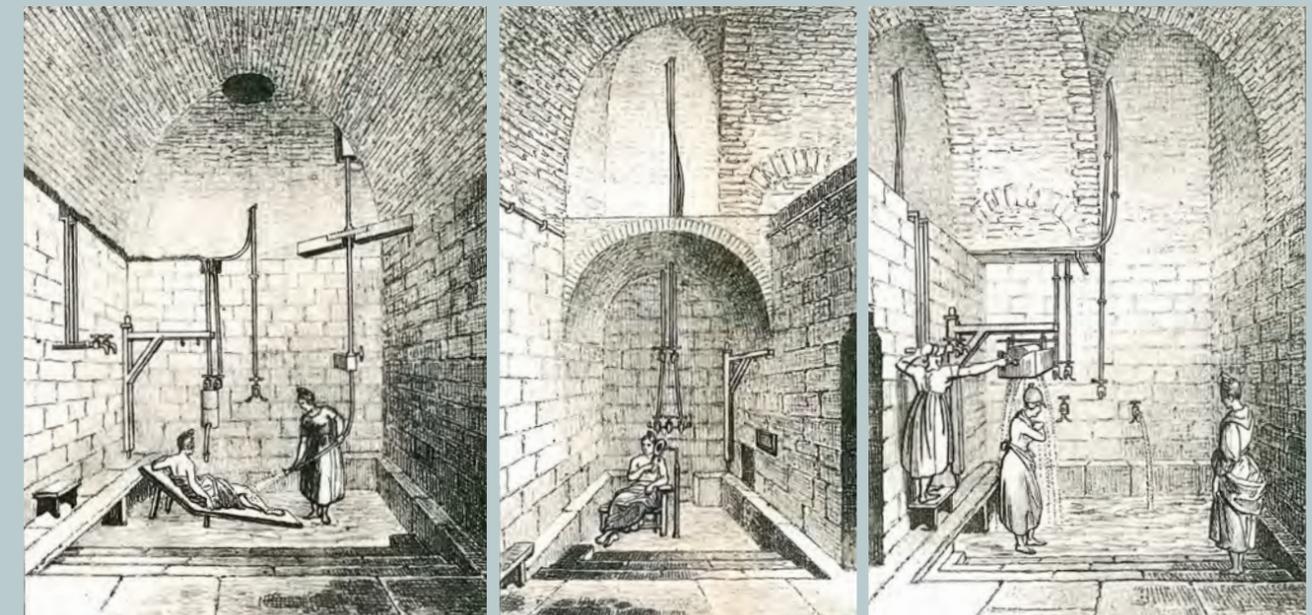
(Juliette Rolland)<sup>45</sup>

Joseph Despine (1737-1830) et son fils Antoine (1777-1852), placés successivement à la tête des Thermes royaux d'Aix-les-Bains, y ont incorporé toutes les avancées de ce qui allait devenir la médecine physique. Quant au petit-fils Constant Despine (1807-1873), il n'eut cette place que peu de temps avant de la partager avec d'autres médecins au sein d'une commission collégiale. C'est essentiellement à l'hôpital Reine Hortense, jouxtant les thermes, qu'il a officié. Mais il a contribué largement à la renommée des thermes grâce à ses nombreuses publications et créé un musée pathologique au sein de l'établissement, véritable centre de documentation comprenant une large bibliothèque et des pièces en plastique moulé.

45 Juliette Rolland, docteur en sociologie, est l'auteur d'une étude socio-ethnologique sur l'évolution des techniques thermales à Aix-les-Bains, des origines à la privatisation des thermes. Cette recherche à caractère scientifique, diligentée par la Société d'art et d'histoire et financée par la DRAC Rhône-Alpes, a donné lieu à une synthèse et plusieurs articles de vulgarisation.



Le baron Constant Despine, inspecteur honoraire et médecin de l'établissement thermal d'Aix-en-Savoie. Imprimerie Thierry Frères, Paris, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



Techniques thermales du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Lithographie de Courtois et Aubert pour le *Manuel topographique et médical de l'étranger aux eaux d'Aix-en-Savoie*, par Constant Despine, 1841.



Fontaine monumentale du grand hall Pétriaux : *Le Soufre*. Dessin de Roger Pétriaux, réalisation Gentil et Bourdet, 1933.

Détail de la fontaine monumentale *Le Soufre*.



Roger Pétriaux. Elle est réalisée par la célèbre fabrique francilienne Gentil et Bourdet<sup>81</sup> qui a remporté le marché concernant l'ensemble des faïences, en grès flammé, avec des reflets métalliques et des incrustations de pâte de verre. Cette même entreprise s'était déjà chargée des décors de la coupole des thermes de Nancy (1913) et de la buvette de Plombière (1914).

La fontaine propose, au registre inférieur, deux buvettes d'eau des sources Saint-Simond et Deux Reines, eaux minérales non soufrées, captées dans les environs de la ville. Face à la fontaine, de l'autre côté du puits central, un escalier à deux volées de marches donne accès aux services de soins. Les ferronneries des garde-corps mais aussi la plupart des vitres gravées portent des motifs symbolisant les sources bienfaisantes.

Ces motifs récurrents dans les établissements thermaux sont très similaires à ceux de la buvette de Cambo-les-Bains (1914), mis en scène par Gentils et Bourdet en 1926. Les vitrages, dont une partie a été remplacée dans les années 2000 par des fenêtres isolantes en verre sérigraphié présentant des dessins équivalents, éclairent tant les pièces donnant sur les façades que les espaces prenant jour sur les cours intérieures. L'ensemble du lot vitrage et ferronnerie est l'œuvre de l'entreprise du célèbre ferronnier de renommée internationale Edgar Brandt.<sup>82</sup>

Le plan général est assez simple. À chacun des trois niveaux, deux grandes galeries se raccordent aux couloirs des bâtiments plus anciens, l'une à l'avant, côté ouest, l'autre à l'arrière, côté est, et desservent les espaces de soins. La construction, assez profonde,

<sup>81</sup> Bourdet, François Eugène (Nancy, 1874 - Fontainebleau, 1952). Architecte, décorateur. Il a été l'élève de Louis Charles Schuler, architecte à Nancy, avant d'intégrer l'École des beaux-arts de Paris. En 1901, il s'associe à Alphonse Gentil (Alger, 1872 - ?, 1933), architecte, décorateur, mosaïste, élève de l'architecte Victor Laloux à l'École des beaux-arts de Paris. Ensemble, ils fondent la firme « Gentil, Bourdet et C<sup>ie</sup>, grès, céramique pour la construction, l'ameublement » à Billancourt. Ils participent au mouvement « Art nouveau » à Nancy, avec de nombreuses réalisations en grès flammé. L'entreprise a décoré plusieurs établissements thermaux, Dax, Nancy, Contrexéville et Aix-les-Bains.

<sup>82</sup> Brandt, Edgard (Paris, 1881 - Collonge-Bellerive (Genève), 1960). Après des études à l'École nationale professionnelle de Vierzon, il crée un atelier de ferronnerie et d'armement léger à Paris, en 1902. En 1926, il fonde au sein de ses établissements la marque d'appareils électroménagers Brandt. La galerie Brandt à Paris fut sa première galerie d'art décoratif, suivie d'un second lieu d'exposition à Londres et d'une succursale « Ferro Brandt » à New York.



Ferronnerie de la rambarde du grand hall Pétriaux. Réalisation d'Edgar Brandt, 1933.



Vitres gravées des thermes Pétriaux, maison Gentil et Bourdet, 1933.

édifiée sur un terrain en forte pente, est ajourée par six cours intérieures principales. Elle comporte deux étages de sous-sol dont le plus profond n'est qu'un couloir technique circulaire qui sert pour le cheminement des canalisations. Le premier sous-sol, en revanche, abrite des unités de soins. Il prend jour par des courettes anglaises côté ouest et par les cours intérieures à l'est. Au-dessus se développent deux étages de soubassement dont le plus élevé renferme les vestiges romains, puis un étage technique aveugle et enfin un dernier étage surmonté d'un toit-terrasse aménagé en promenoir avec solarium et pataugeoire pour enfants. Maurice Mollard voulait faire du lieu un espace vivant, bruisant aussi des jeux de la jeunesse.

Au rez-de-chaussée, côté place publique, à l'extrémité des galeries, se trouvent deux ensembles



Cabine de luxe dite de l'Aga Khan. Décoration en mosaïques par l'atelier Gentil et Bourdet, 1933.



Détail des robinetteries et mosaïque de la cabine de luxe dite de l'Aga Khan. Décoration en mosaïques par l'atelier Gentil et Bourdet, 1933.

de cabines de luxe, dites cabines de l'Aga Khan<sup>83</sup>. Chacune comporte une unité de soins complète avec plusieurs petites pièces pour l'hydrothérapie, le bain en baignoires maçonnées, le vestiaire, le tout décoré de mosaïques à dominantes verte et orange.

<sup>83</sup> Mohammed Chah, Aga Khan III (Karachi, 2/11/1877 - Versoix, 11/07/1957), était le 48<sup>e</sup> imam des ismaéliens nizârites. C'était un habitué de la station d'Aix-les-Bains où il se maria en 1929 avec une Savoyarde, Andrée Joséphine Carron. Les deux cabines de luxe qu'il fréquentait sont connues sous le vocable de cabines de l'Aga Khan.



## Les thermes Chevalley

(Philippe Gras)

Édifiés sur les plans de l'architecte Stanislas Fiszer, les thermes Chevalley, inaugurés en 2000, concentrent aujourd'hui la totalité des soins prodigués par les « Thermes nationaux ». Le bâtiment est implanté sur les terrains de l'ancien domaine de la villa Chevalley. Le choix d'un nouveau site marque une rupture dans l'histoire des thermes à Aix-les-Bains : jusque-là, le développement de l'établissement s'est fait, à partir du bâtiment royal, par extensions et juxtapositions successives. Le projet d'une construction neuve, *ex nihilo*, désignée initialement comme « complémentaire », est présenté en décembre 1990. Deux forages à grande profondeur doivent, par ailleurs, permettre de puiser « à volonté » une eau « parfaite » sur le plan sanitaire.

À l'issue d'un concours, l'équipe menée par Stanislas Fiszer est désignée lauréate le 8 avril 1993. Financés par l'État, la Région, le Département et la Ville, les nouveaux thermes d'Aix-les-Bains sont édifiés entre 1996 et 2000. L'établissement est intégré dans la pente par un découpage en plusieurs plans horizontaux, tandis que le choix d'une hauteur limitée à 13,50 m permet une insertion discrète dans le paysage dominé par le mont



Établissement thermal, dit thermes Chevalley.

Revard. Accordant une large place au décor, à l'exemple des *oculi* et leurs chaînages d'angle qui rythment les façades, l'architecture de type post-moderne des thermes Chevalley cherche, par ces quelques citations réinterprétées du classicisme antique ou du néoclassicisme<sup>93</sup>, à s'inscrire dans la longue histoire du thermalisme remontant à l'Antiquité.

Une attention particulière est accordée aux matériaux. Des roches nobles sont associées au béton, lui-même rarement utilisé brut, souvent poli comme le marbre. Le traitement du béton, assimilable à de la sculpture, offre des formes inattendues comme les piliers d'angle plissés du hall.

Éléments emblématiques de la construction, une cinquantaine de lanterneaux ponctuent la silhouette de l'édifice de petits belvédères verticaux ou « tabourets », qui apportent un éclairage naturel aux espaces intérieurs.

Un grand hall, situé au centre du nouvel établissement, dessert les différentes unités de cure et de soins ainsi qu'une piscine ludique couverte d'une toiture ondulée habillée de bois. La réalisation d'un espace ludique accessible à tous (curistes et autres usagers) marque une évolution importante du soin médicalisé vers les pratiques de balnéothérapie.



Oculus et modénatures « post-modernes ».

Page de gauche : En 2005, les Thermes nationaux font transformer l'ancienne piscine du bâtiment royal en piscine de thermalo-ludisme, pour tester un espace bien-être, sur les plans de l'architecte Stanislas Fiszer.

<sup>93</sup> On pense notamment à la Saline royale d'Arc-et-Senans (1775-1779, Claude-Nicolas Ledoux, architecte).



Afin de pallier la forte déclivité est-ouest du terrain, l'hôtel Bernascon est établi sur une terrasse en terre-plein supportée par un étage de soubassement élevé, percé, à l'ouest, par de grandes baies en plein cintre.

savoyard Paul Lathoud et réalisé par l'entreprise aixoise Léon Grosse. Les bâtiments sont, quant à eux, édifiés par l'entreprise de Chambéry Ginas et Garabiol, d'après les plans de l'architecte Jules Pin Aîné et de son élève Étienne-Jules Fanton<sup>166</sup>. La disposition des bâtiments en U autour d'un jardin en terrasse ouvert à l'ouest permet, sur une surface réduite, la réalisation d'un nombre maximal de chambres disposant d'une vue sur le lac et la ville. L'hôtel reprend le principe du plan à cinq corps mis en œuvre au Splendide mais, ici, les corps latéraux, cantonnés de tours carrées dans-œuvre, sont prolongés à l'ouest par deux ailes inégales. L'aile sud

forme un corps de bâtiment de même hauteur que les élévations sur rue ; elle aussi flanquée de deux tours carrées dans-œuvre à son extrémité. L'aile nord, ne dépassant pas la hauteur du rez-de-chaussée, permet d'ouvrir la vue au nord-ouest sur le lac ; elle abrite la salle à manger et la salle de fête couverte en terrasse. La « séquence d'accueil<sup>167</sup> » est organisée de la même manière qu'au Splendide. Un grand hall central traversant, sur lequel ouvrent l'escalier d'honneur et l'ascenseur, donne directement sur la terrasse à l'ouest. Sur celle-ci est aménagé, sur deux niveaux, un jardin planté d'arbres ; une double rampe d'accès conduit à la terrasse inférieure et à une serre ou

166 Fanton, Jules. (Grenoble, 1869 - Chamonix, 1929). Architecte. Auteur de quelques immeubles au style mêlant académisme et modernisme, dont l'immeuble le Castel Aixois, avenue du Petit-Port (1908).

167 Voir bibliographie : Grenier, 1984, citation de Gubler page 113.



Hôtel Bernascon, vue depuis le nord-ouest.

orangerie située à l'extrémité et en contrebas de l'aile nord. Une fausse grotte en rocaïlle est percée dans le mur de soutènement de la terrasse supérieure.

En 1906, alors que Gaudens Rossignoli fait bâtir l'Excelsior, J.-M. Bernascon complète son équipement par la construction d'une annexe au sud : la villa Régina<sup>168</sup>.

Le 19 juin 1910 est inauguré un nouveau palace dont l'ambition est de dépasser par son modernisme, la richesse de sa décoration et son luxe tous ses illustres prédécesseurs. Le Mirabeau, situé lui aussi en position dominante, dans la pente des coteaux de Chantemerle, constitue l'édifice le plus imposant bâti jusqu'alors à Aix<sup>169</sup>. L'acquisition du terrain et la construction se font avec l'appui financier de la société anonyme « l'Industrielle foncière pour hôtels » domiciliée à Paris<sup>170</sup>, qui confie la réalisation des plans à l'architecte paysagiste Henri Martinet. Une autre société, « la Société anonyme de l'Hôtel Mirabeau d'Aix-les-Bains », est créée à Paris en 1910 pour exploiter l'hôtel<sup>171</sup>. L'édifice, symétrique, présente un plan articulant deux ailes en biais de part et d'autre d'un corps central.



Façade sud de la villa Régina, en arrière-plan l'hôtel Bernascon.

168 Construite, en 1905-1906, par l'entreprise Bonna, sur les plans de l'architecte aixois Jules Pin Aîné.

169 « 135 m de façade, avec une superficie de 30 000 m<sup>2</sup> ». Esnault, Jean-François. « Le Mirabeau : un superbe morceau d'architecture ». Aix 73 Hebdo, n° 764, 29 septembre 1984.

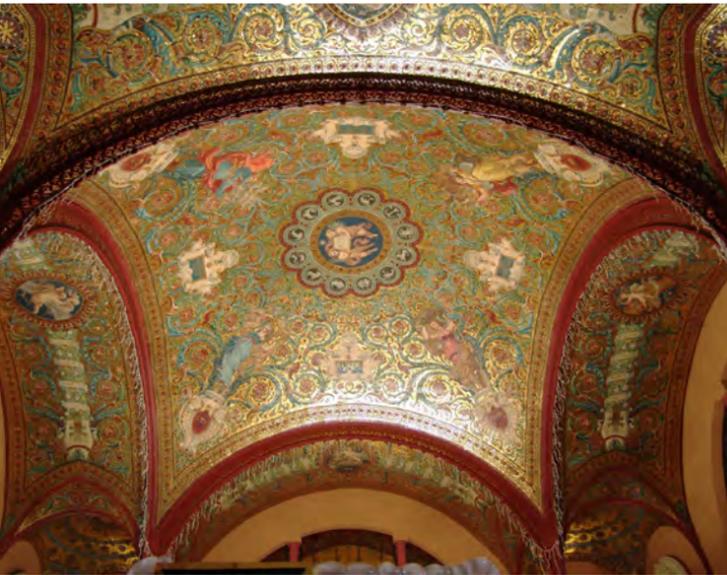
170 La constitution de cet hôtel s'appuie sur un réseau complexe de personnes entre Aix-les-Bains et la capitale impliquant le vicomte Elion de La Celle, qui achète, en 1906, les terrains d'assise à son beau-père, Charles Macé, médecin aixois exerçant aussi à Paris.

171 Voir bibliographie : Joseph, Nicolas, 1996.

La construction de l'espace thermal repose intrinsèquement sur « l'ambivalence entre soin et loisir<sup>244</sup> ». L'ampleur prise à Aix par le second dans les années 1880 et 1890 se traduit par une disproportion de la surface occupée à l'ouest par les casinos, qui ne se résorbe, à l'est, qu'après la construction des thermes Pétriaux et un retour du « médical » dans les années 1930.

Comme dans toutes les grandes villes d'eaux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'animation culturelle et mondaine entraîne les deux casinos dans une rivalité qui les pousse à entreprendre régulièrement des travaux d'agrandissement et d'embellissement. Cette fièvre constructive, qui atteint son paroxysme à Monte-Carlo, est caractéristique des casinos, architecture des

Casino Grand Cercle, hall sud : mosaïque de la coupole centrale réalisée par Antonio Salviati, d'après un dessin de Charles Lameire.



plaisirs par excellence, qui se métamorphosent sans cesse pour rester au goût du jour, attirer et retenir une clientèle exigeante. Ces campagnes menées dans les deux établissements de jeux aixois correspondent aussi à des périodes de grands travaux dans les thermes. Entre 1881 et 1882, le Grand Cercle fait édifier, sous la direction d'Abel Boudier<sup>245</sup>, un théâtre de huit cents places dans la cour nord<sup>246</sup>, tandis qu'au sud est bâti un grand hall, paré, en 1883, d'un plafond en mosaïques exécuté par le Vénitien Antonio Salviati<sup>247</sup>, d'après des dessins de Charles Lameire<sup>248</sup>.

De son côté, la société de la Villa des Fleurs entreprend, de 1881 à 1885, une grande campagne de travaux sous la direction de l'architecte lyonnais Prosper Perrin. Une nouvelle façade, encadrée par deux tours-belvédères coiffées de lanternons, remplace l'ancienne véranda au sud. Adoptant la traditionnelle composition ternaire de ce type de programme, elle est également marquée par l'influence des réalisations de Charles Garnier pour le casino-opéra de Monte-Carlo. Ce dernier, pour la nouvelle salle de concert (1878-1879) de l'établissement monégasque, invente le motif des deux tours encadrant la façade, qui devient rapidement un modèle propre à cette architecture de loisirs. Le corps central de la façade sud de la Villa des Fleurs, édifié dans un style néo-Renaissance, présente, quant à lui, des analogies (balustrade, édicule percé d'un oculus et surmonté d'un fronton cintré brisé, vase d'amortissement dans les angles) avec celui que réalise, parallèlement aux travaux de Garnier, l'architecte Jules Dutrou lors du réaménagement de l'entrée principale du casino de Monte-Carlo<sup>249</sup>.

Aix cherche à se distinguer par la qualité et la richesse de sa programmation artistique. Mettant à profit la présence d'hôtes de renom, elle cultive son image de « perle des activités culturelles<sup>250</sup> ». Montée

244 Voir bibliographie : Toulhier, 2002, citation page 13.

245 Boudier, Abel Eugène (Chevreuse, 1845 - ?). Il a édité un ouvrage sur la restauration du château de Châteaudun. Parmi son œuvre figure la construction d'un immeuble à Dijon, d'une maison à Saint-Cloud. Il faisait partie du comité rédactionnel de *L'Encyclopédie d'architecture* (1870-1880).

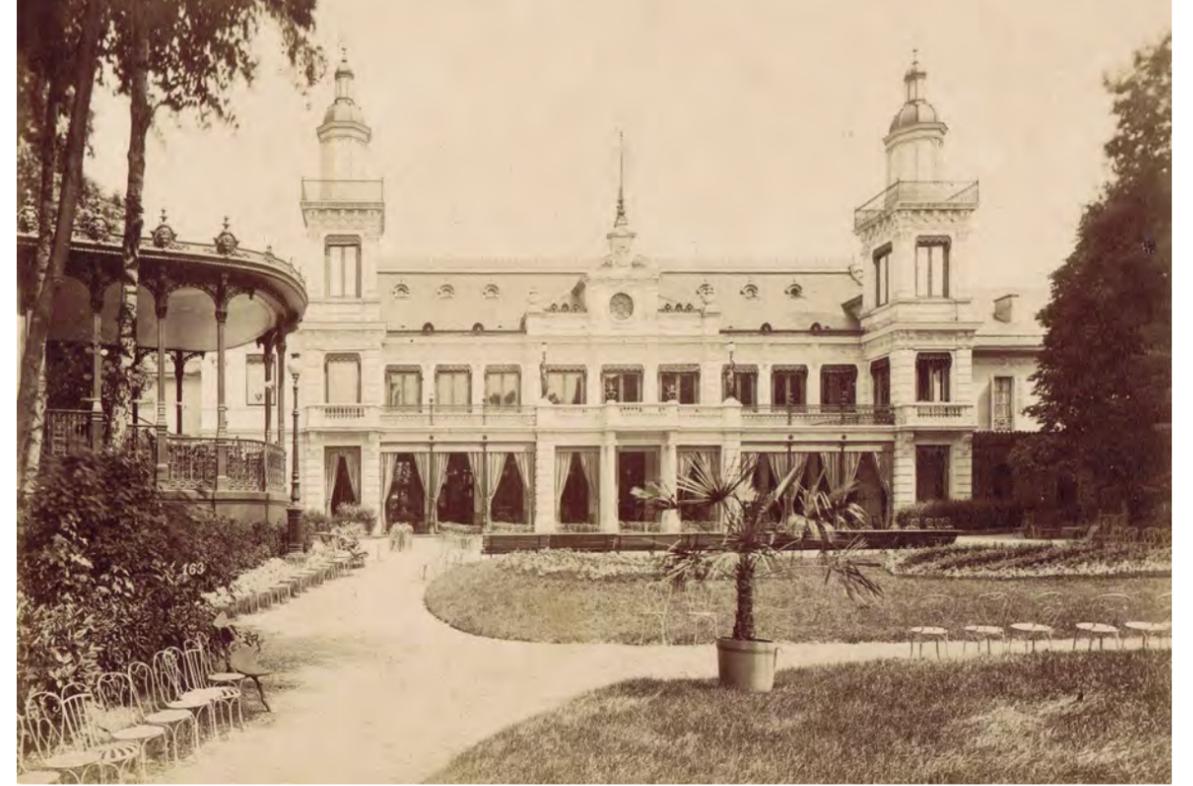
246 « Le principal critère d'accès au statut de ville mondaine à la mode semble bien être la création d'un véritable théâtre ». Voir bibliographie : Jarrassé in Eidloth, 2012. p. 125 Finalement, la salle réalisée ne contient que 690 places (strapontins compris). Elle apparaît rapidement trop petite et peu pratique compte tenu de la qualité des spectacles proposés.

247 Le vénitien Antonio Salviati est l'auteur des mosaïques de l'avant-foyer de l'Opéra de Paris. On lui doit aussi la restauration de celles de la basilique Saint-Marc à Venise.

248 Lameire, Charles. (Paris, 1832 - Sainte-Foy-Lès-Lyon, 1910) Autodidacte, il entre en 1853 dans l'atelier du peintre-décorateur Alexandre Denuelle, auquel il succède. Il participe à la décoration de très nombreux édifices religieux dont la cathédrale de Moulins.

249 Voir bibliographie : Toulhier, 2010.

250 Voir bibliographie : Malod-Prisset, 1988, citant Leguay, page 263.



La Villa des Fleurs, façade sur jardin. Photographie, vers 1885.

à Aix avant Paris, la première création en France, en 1897, sur la scène du Grand Cercle, de la version française de *Tristan et Yseult* de Richard Wagner est une consécration. Pour conforter son prestige grandissant, le Grand Cercle ne peut faire l'économie de la construction d'un théâtre plus grand. Après avoir abandonné le projet d'Adolphe Coquet de 1892<sup>251</sup>, la Société du cercle confie cette tâche, en 1897, à Henri Eustache<sup>252</sup>. Plutôt que d'empiéter sur les jardins à l'ouest, on préfère démolir deux hôtels au nord pour pouvoir l'édifier<sup>253</sup>. Il est inauguré en juin 1899. Même si la décoration n'est pas achevée avant 1909-1910, le casino dispose désormais d'une salle d'environ mille places, digne de sa clientèle.

Le casino de la Villa des Fleurs, qui dispose de ses propres jeux, fêtes et spectacles, est plus complémentaire que concurrent du casino Grand Cercle. Sa programmation est plus « légère » (opéras-comiques, opérettes) et affiche plus de liberté (pas d'abonnement, pas de tenue réglementaire). Une société anonyme prend le contrôle de l'établissement en 1895<sup>254</sup> et entreprend des travaux d'embellissement sous la direction de l'architecte



Casino Grand Cercle, intérieur du théâtre (Henri Eustache, architecte). Photographie d'André Desgranges, vers 1900.

251 Un concours est lancé en 1892 pour la construction d'un nouveau théâtre : treize projets sont exposés dont celui d'Adolphe Coquet de Lyon, premier prix, et Gaspard André, second prix et auteur du théâtre des Célestins de Lyon.

252 Henri Eustache (Versailles, 1861 - Paris, 1922) architecte parisien, Grand Prix de Rome en 1891, devient en 1897 architecte principal du casino. Il est assisté de Jules Pin Aîné et de François Goemans, chargés de l'exécution des chantiers.

253 Dès les années 1880, la Société du cercle avait acheté des terrains au nord du casino.

254 La Société de la Villa des Fleurs, dissoute le 25 septembre 1894, est remplacée par une société anonyme le 11 mars 1895.

## Le chemin de fer à crémaillère Aix-les-Bains – Le Revard (1892-1937)

François Fouger<sup>299</sup>

Construit par une société suisse à l'initiative du Dr Jean Monard pour que les curistes aillent « respirer le bon air » en complément de leur cure, ce chemin de fer est inauguré le 5 septembre 1892 par Jules Roche, ministre du Commerce et député de la Savoie, à l'occasion des fêtes du centenaire du premier rattachement de la Savoie à la France. Cette « crémaillère » est un vecteur touristique desservant le Revard et ses magnifiques points de vue, pendant « la saison thermale » de mai à octobre, puis, à partir de 1908, pour les sports d'hiver naissants.

En 1934, le réseau est devenu insuffisant en hiver pour acheminer les centaines de skieurs qui se rendent à la station du Revard en plein essor. Le PLM, propriétaire du domaine depuis 1924, décide de doubler le train par un téléphérique, « la plus grande portée du monde sans pylône intermédiaire » en deux tronçons : Aix-les-Bains - Les Mentens et Les Mentens - Le Revard. On commence par ce deuxième tronçon et le premier, remplacé « provisoirement » par un service d'autocars empruntant une route difficile et sinueuse, n'est finalement jamais construit.

Dans le même temps, la nouvelle route qui dessert le Revard par Trévignin est achevée. En 1937, le matériel du train étant jugé trop vétuste et le téléphérique plus « moderne », le PLM décide de supprimer la voie ferrée. Mais l'exploitation du téléphérique, devenant peu à peu déficitaire à cause des difficultés d'accès à la gare de départ et de la concurrence de l'automobile, va à son tour s'arrêter à la fin de l'hiver 1968-69.

<sup>299</sup> François Fouger, Aixois passionné par l'histoire du chemin de fer à crémaillère du Revard, est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet. Il est photographe de formation et fut, entre autres, chargé de mission pour l'Inventaire du patrimoine de la ville d'Aix-les-Bains.



Le bâtiment des voyageurs d'Aix-les-Bains vu en direction du nord, côté salle d'attente.



Le premier des trois passages supérieurs, au point kilométrique 0.113,79. La voie passe sous le boulevard du Parc devenu depuis boulevard de la Roche du Roi. Le toit du dépôt est en arrière-plan.

Sur ce chemin de fer à écartement métrique et à voie unique circulent sept locomotives à vapeur poussant chacune vers le sommet une voiture de 60 passagers, montant grâce à une crémaillère de type Abt à deux lames. Les trains se croisent dans les gares intermédiaires par des voies d'évitement. Les machines de type 021 ont la particularité d'avoir la chaudière inclinée de 7 degrés vers l'avant afin d'être le plus souvent possible proche de l'horizontale, pour un rendement maximum de la vapeur. En 1929, le PLM fait l'acquisition d'une nouvelle machine, une 031 fabriquée comme ses aînées à Winterthur (Suisse) capable de pousser deux voitures. Les 9,350 km de trajet pour 1 232 m de dénivelé (pente moyenne 12,5 %, pente maximum 21 %) se font alors en 1h15 à la montée avec trois arrêts de cinq minutes dans les gares intermédiaires pour « faire de l'eau » et se croiser, et 1h05 à la descente.

La ligne dessine grossièrement une épingle à cheveux asymétrique, avec une branche ouest-est de 7 km, faisant son tournant principal au tunnel de

Pré-Farnier, 2 km avant le sommet. Elle est jalonnée de cinq gares : Aix-les-Bains ; Mouxy ; Pugny ; Pré-Japert ; Le Revard (altitude de 1 496 m, le sommet étant à 1 545 m). Outre quelques ponts routiers, simples tabliers métalliques sur culées en pierres, les principaux ouvrages d'art sont un viaduc construit en pierre au lieu-dit les Fontanettes, à 950 m d'altitude, long de 100 m, formé de cinq arches en anse de panier de douze mètres d'ouverture à quinze mètres du sol, avec une pente de 17 % et un rayon de 120 m ; un tunnel droit à Pré-Japert, à 1 037 m d'altitude, d'une longueur de 28 m ; un tunnel à Pré-Farnier, à 1 110 m d'altitude, d'une longueur de 115 m, avec une pente de 18,5 %, un rayon de 75 m, aux entrées maçonnées, ce qui représente un ensemble d'infrastructures important pour une ligne de 10 km

Les vestiges de cette ligne sont en partie préservés et mis en valeur par une association de protection du patrimoine qui, entre autres, restaure la gare intermédiaire de Mouxy et nettoie régulièrement le parcours devenu chemin de randonnée.

immédiat, destinée aux ouvriers et aux quelques voyageurs. Lors de la restauration sarde, de nouveaux concessionnaires sont choisis, qui continuent les aménagements de bassins portuaires et installent à proximité une verrerie à l'existence éphémère. L'affaire ne subsiste que cinq années avant de périr, mais les bâtiments sont repris, transformés en auberge et enfin en hôtel de tourisme dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>276</sup>.

Le lac a toujours comblé d'admiration les visiteurs de la région par sa beauté, encore renforcée par le paysage montagneux qui l'environne. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Alphonse Delbène, un lettré ami de Ronsard, est abbé commendataire de l'abbaye royale d'Hautecombe, la grande nécropole de la famille de Savoie située sur la rive ouest, face à Aix-les-Bains. Dans sa description des pays de Savoie, il s'extasie devant le paysage du lac,

la qualité des poissons qu'on y pêche en abondance et la quantité des bateaux qui naviguent sur ses flots.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le sentiment romantique, qui joue un rôle si décisif dans la villégiature de montagne et des bords de mer, conduit les membres de la famille Bonaparte, qui séjournent alors à Aix, jusqu'à l'abbaye d'Hautecombe. Le voyage par le lac jusqu'à cette dernière, la visite du site dont il ne reste alors que d'imposantes ruines suite aux déprédations révolutionnaires, se prêtent au dessin, aux récits d'aventures rocambolesques et à la songerie romantique. *Le Lac*, le poème d'Alphonse de Lamartine écrit lors de son séjour aixois de 1816, est une ode au paysage romanesque où s'est épanoui son amour sublimé pour la jeune Julie Charles. Publié en 1820, c'est un succès de librairie, créant un imaginaire qui depuis n'a cessé d'être exploité par les

<sup>276</sup> Voir bibliographie : Lagrange, 2015.

*Le Port de Puer et l'auberge, en 1829.* Aquarelle d'Antoine Laurent Castellan.



Barque de pêche sur le lac du Bourget. En arrière-plan, l'abbaye d'Hautecombe.

guides touristiques. La promotion par la littérature des paysages romantiques environnant Aix incite les visiteurs à découvrir le lac et les promenades en barques se développent rapidement. Pour autant, ces esquifs de fortune, souvent des barques de pêcheurs sommairement habillées d'abris de toile, ne disposent, jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, que d'un embarcadère peu aménagé, à l'embouchure de la rivière du Tillet. Le port de Puer reste encore essentiellement réservé au transport de voyageurs et des marchandises.

La navigation à vapeur, déjà bien développée en Grande-Bretagne depuis les années 1812 et alors en plein essor dans la France de la Restauration, notamment sur la Saône (premiers essais en 1821) et le Bas-Rhône (premiers essais en 1829), n'est pas encore envisagée sur le Haut-Rhône. De Lyon à Seyssel (à 10 km en amont de Chanaz environ), le fleuve est impétueux, avec de forts courants, rendant la navigation « impraticable en hiver avec les basses eaux et les changements continuels de courant, périlleuse l'été en période de grosses eaux<sup>277</sup> ». Si bien qu'en 1837, le Lyonnais Claude Perret, qui expérimente une remontée du Rhône de Lyon à Aix-les-Bains avec l'Abeille, un bateau navigant habituellement sur la

<sup>277</sup> Voir bibliographie : Durrenmatt, 1993, citation page 227.

Affiche publicitaire de la grotte Lamartine, environs d'Aix-les-Bains (Bourget du Lac), par C. de la Nezière (1873-1944), éditée en 1927 pour l'office de tourisme d'Aix-les-Bains et la C<sup>o</sup> du P.L.M.





Au pied des immeubles Le Mont-Blanc et Les Belledonnes, les pâturages estivaux deviennent l'hiver une piste de ski dédiée aux débutants.

pratiques hivernales. Le POS adopté en 1986 traduit cette réorientation et prend acte de la loi Montagne en limitant les constructions à la zone déjà bâtie de la station. Les travaux de captage du trop-plein des sources de la Meunaz en 1976 ainsi que la création d'un collecteur relié à la station d'épuration d'Aix-les-Bains en 1981 permettent de remédier aux problèmes d'alimentation en eau potable et d'assainissement. Les deux premiers immeubles du Revard sont édifiés entre 1983 et 1989 sur un lot cédé par la STIR. Le promoteur Piéri fait construire, par l'architecte Roger Meffre, Le Mont-Blanc puis Les Belledonnes<sup>331</sup>. Ces bâtiments en béton recouverts d'un essentage de bois présentent des éléments décoratifs issus de l'architecture savoyarde – balustres chantournés (palines), suspentes moisées et troncs de bois utilisés comme arrêt de neige.

Les immeubles et l'office du tourisme (ancien centre administratif du SIVOM) qui bordent la place de la Crémaillère sont construits entre 1986 et 1989 sur le parvis de l'ancienne gare d'arrivée du chemin

de fer, dont l'étage de soubassement est divisé en neuf alvéoles occupées depuis longtemps par des commerces<sup>332</sup>.

Les dynamiques de développement du Revard illustrent bien la mise en place de cette sensibilité renouvelée à l'égard de la montagne et des stations de sports d'hiver au cours des années 1980. L'apparition d'expressions comme « usine à skis » ou « cages à lapins » montre un rejet des formes urbaines et architecturales issues de la vision productiviste des Trente Glorieuses. La « station village », parsemée de chalets en bois, promue et perçue comme un lieu authentiquement montagnard, devient l'archétype proposé et recherché pour les séjours à la montagne. Or au Revard, l'organisation du bâti, et notamment les boucles résidentielles peuplées de chalets individuels dissimulés dans la forêt, qui correspondent aux nouvelles aspirations, sont pourtant issues d'une réflexion des années 1950 due à un architecte du mouvement moderne.

<sup>331</sup> Cette opération est la dernière menée par la STIR avant qu'elle ne cède ses actions et son patrimoine foncier aux autorités publiques à la fin des années 1980 (AC Aix-les-Bains. 160 W 21).

<sup>332</sup> Jusqu'ici, seuls le restaurant La Crémaillère (années 1960) et le chalet des Mousses (construit en 1969) ont modifié l'état originel du parvis de l'ancienne gare d'arrivée du chemin de fer.



La marina des Bateliers et l'hôtel Adelpia.

### L'impossible cité au bord de l'eau

Au bord du lac, l'étude rendue en 1986 par les architectes Pierre Rault et Jean-Louis Chanéac et qui succède à la ZAC plaide, dans la continuité des projets antérieurs, pour « la création d'une nouvelle cité ». Ce « second Aix-les-Bains, celui des loisirs et de la jeunesse » ne doit cependant pas être pensé comme « une ville satellite<sup>333</sup> », mais plutôt s'inscrire dans un ensemble comprenant le Revard et le centre historique. Cette orientation générale, traduite graphiquement dans une « simulation de plan masse », s'appuie sur de grands principes – créer des places tournées vers le lac, éviter le front de lac, trouver l'équilibre entre habitat permanent et saisonnier – qui guident l'approbation des dossiers. Cette logique conduit à la constitution progressive d'une ligne bâtie à l'arrière du boulevard Barrier, entre le Grand Port et le Petit Port, composée de plusieurs constructions aux fonctions diverses et aux formes architecturales variées. La municipalité, soucieuse de développer le tourisme d'affaires, fait

construire la Cité de l'Entreprise par l'architecte J.-M. Didillon. À son ouverture en 1991, le bâtiment héberge un centre international d'activités et de rencontres affilié au réseau des *World Trade Center*. Le système constructif adopté – poteau-poutre en béton et grandes surfaces vitrées – utilise un vocabulaire architectural alors en usage dans les constructions dédiées au monde des affaires mais contrastant avec la modestie des dimensions du bâtiment.

Lors de son inauguration en 1994, l'hôtel Adelpia construit par Pierre Rault abrite 70 chambres et un centre de soins proposant des traitements de balnéothérapie, selon une formule préfigurant les évolutions récentes de l'activité thermique et le développement important du secteur du bien-être. L'organisation de la façade principale, et plus particulièrement le traitement des baies et des balcons, évoque les navires de croisière, en référence à la localisation du bâtiment implanté à proximité de deux nouveaux bassins portuaires. Ces derniers aménagements, creusés entre 1991 et 1994 et reliés au lac par un chenal,

<sup>333</sup> AC Aix-les-Bains. 143 W 20



Concours d'élégance sur la plage. Photographie d'Édouard Navello.

La plage est inaugurée le 14 juillet 1933. La gestion de l'équipement est confiée au casino Grand Cercle, qui y organise de nombreuses festivités, comme des concours de plongeurs, des défilés d'élégance en maillot de bain, etc.

Cet ensemble balnéaire, qui a été très peu modifié depuis les années 1930, demeure un élément central du paysage urbain des bords du lac, toujours aussi fréquenté.

À proximité du Petit Port, réaménagé pour la navigation de plaisance entre 1928 et 1930<sup>305</sup>, Roger Pétriaux se voit aussi confier la réalisation d'une station d'études hydrobiologiques gérée par l'École des eaux et forêts de Nancy. Cet équipement à caractère scientifique

est également doté, dès l'origine, à la demande de la Ville d'Aix, d'un aquarium aménagé en sous-sol où le public peut se familiariser avec la faune et la flore du lac<sup>306</sup>. De style Art déco, le bâtiment, entièrement couvert en terrasse, se distingue par un corps central haut et étroit cantonné dans les angles d'épais piliers ornés, en partie haute, de rudentures stylisées. Comportant, sur sa façade ouest, un décor de mosaïque représentant des poissons, cette partie centrale est flanquée, sur le même alignement, de deux ailes plus basses. Un corps de bâtiment, de même hauteur que le corps central, fait retour d'angle sur la façade est de l'aile sud. Un vitrail à l'effigie de l'École nationale des eaux et forêts équipait à l'origine une des baies<sup>307</sup>.

305 Un premier bassin est creusé en 1922, puis entre 1928 et 1930. L'embouchure du Tillet est élargie afin d'augmenter la capacité portuaire.  
306 L'aquarium aixois fait écho aux nombreux aquariums ou musées marins créés dans les stations balnéaires de la côte atlantique ou méditerranéenne entre 1900 et 1935 (Toulier, 2002). Il a été transformé, en 2019, en centre d'interprétation du lac du Bourget, espace ludo-pédagogique de découverte de l'écosystème lacustre.

307 Déposé par la suite et longtemps présenté dans le hall central, ce vitrail a « disparu » en 2019, lors des travaux d'aménagement du bâtiment en restaurant.



La station hydrobiologique du Petit Port (Aquarium). Carte postale Braun et C<sup>ie</sup>, vers 1935.



La plage des Libellules, vers 1930.

### Des plages privées en concurrence avec les projets publics d'aménagements des bords du lac

Plage municipale et établissements privés coexistent jusqu'à la fin des années 1960, date à laquelle ceux-ci entrent en concurrence avec les projets d'urbanisation et d'aménagements des bords du lac. En vue de la création de la plage et des projets d'urbanisation, la municipalité a acquis, en 1932, la propriété des Libellules. L'hôtel-restaurant et les bains froids sont loués à plusieurs exploitants avant d'être démolis en 1968, afin d'agrandir l'esplanade du Petit Port et l'emprise des installations portuaires.

Au sud du Grand Port, la plage des Belles-Rives ferme en 1959 et le restaurant, dont elle dépendait, est démolé peu après pour laisser place à la construction, par un promoteur genevois, du premier immeuble des bords du lac (« Les Belles Rives », 1965-1972).



Immeubles « les Belles Rives ».





Les chalets-hôtels avant la campagne d'embellissement. Fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Suivant la même logique d'économie, la modeste gare est une réalisation préfabriquée sur soubassement de pierres. Le décor de ces quatre bâtiments repose essentiellement sur le jeu des structures et des matériaux : contraste créé par l'alliance de la brique et du bois pour le restaurant, lambrequins et porche d'entrée en bois découpé pour la gare. Pour les hôtels, des lucarnes à l'aplomb et des fermes apparentes à poinçons pendants rompent l'horizontalité des façades soulignée par des solives débordantes formant modillons.

En 1897, la Société des chemins de fer de montagne et régionaux procède à des travaux d'embellissement des hôtels et de la gare d'arrivée. Leurs élévations sont recouvertes d'un essentage en tavaillons. L'édification d'un corps de liaison en rez-de-chaussée, dont l'attique arbore l'inscription « Mont-Revard », dote les deux hôtels d'un véritable et vaste hall d'accueil commun<sup>296</sup>. L'abandon de la sobriété originelle, ainsi que l'ouverture d'un golf, bien qu'éphémère<sup>297</sup>, semblent ainsi répondre aux premières critiques qu'essuie le Revard pour son manque « d'agrément ». Ces démarches tentent aussi d'augmenter la clientèle qui demeure faible bien que la station soit « la station d'altitude la plus proche de Paris<sup>298</sup> ».

<sup>296</sup> Les interventions menées au cours de cette campagne d'embellissements sont connues d'après l'analyse de l'iconographie ancienne.

<sup>297</sup> Des dépliants publicitaires mentionnent l'existence d'un golf en 1897. Il n'en reste aucune trace sur le terrain profondément remodelé par les pistes de ski alpin.

<sup>298</sup> Voir bibliographie : Régnard, 1897, citation page 265.



Tremplin de saut à skis, début du XX<sup>e</sup> siècle.

L'ouverture en hiver est aussi une piste explorée dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, grâce aux initiatives du Club des sports Aix-Revard-Chambéry (ARC), fondé en 1908 par des Aixois et des Chambériens pratiquant le ski sur les pentes du site depuis 1906. La Société anonyme des chemins de fer de montagne et régionaux ouvre les hôtels et le restaurant durant la saison hivernale et met en place un service régulier de trains.

Pour soutenir l'initiative et favoriser l'essor du ski sur le plateau, la Ville d'Aix-les-Bains accompagne l'organisation d'un grand concours international au cours de l'hiver 1909. Son succès médiatique, notamment grâce à la présence du célèbre champion de ski norvégien Durban Hansen, lance la station hivernale, qui se dote d'un tremplin de ski et d'une piste de luge. Le Revard fait ainsi figure de doyenne des stations de sports d'hiver en France. Pour soutenir l'effort des clubs locaux, la direction du domaine appointe Durban Hansen, puis d'autres professeurs dont Roger Frison-Roche est le plus connu, afin d'offrir à sa clientèle des cours de sports d'hiver et organise régulièrement des concours de ski.



Le club ARC promeut le ski au Revard.